

De quelques questions urgentes

L'année tire à sa fin et nous, non plus, nous n'avons pas pu parcourir tout notre programme. Nous aussi, nous avons, sur notre agenda, bien des questions qui demandaient étude et compte-rendu. A chaque année suffit sa peine. Résumons, du moins, les sujets d'étude, que nous reprendrons au cours de l'année prochaine.

Pour commémorer le Maquis et la Résistance

Nous l'avons dit au cours de notre mise au point à propos du MAQUIS ENFANTIN : nous qui avons lutté pour chasser le boche de France, comme nos ancêtres de la Révolution s'étaient levés pour défendre la patrie en danger, nous n'avons pas le droit de laisser travestir nos intentions généreuses ni diminuer le sacrifice héroïque de nos frères.

« Quant à laisser qualifier de triste époque et d'horreur, nous écrit M. Morel, I. A. de la Charente, la période de la lutte clandestine qui a fait naître tant d'obscurs dévouements et tant d'héroïsmes, vous accepterez, je pense, que je joigne ma protestation à la vôtre. Et je compte bien, tant que me sera confiée la charge de diriger l'enseignement d'un département, ne pas laisser perdre le souvenir de la Résistance où je veux toujours voir la plus pure expression de la passion française pour la Liberté. ».....

Je cite cette opinion, non pas parce qu'elle est celle d'un I. A., mais parce qu'elle est la réaction d'un combattant et d'un homme, et que pense ainsi l'immense majorité de ceux qui ont vécu et « agi » la Résistance.

C'est dans cet esprit de glorification de la Résistance que, en ce troisième anniversaire de la Libération, nous publions un N° d'ENFANTINES consacré au VERCORS : la lutte dans le Vercors, vue par les enfants qui en ont été les témoins et les victimes.

Nous n'avons certes pas épuisé les documents émouvants recueillis dans les écoles mêmes des villages martyrs et qui feront peut-être l'objet d'une autre brochure. Nous assurons nos lecteurs que nous n'avons pas choisi les documents les plus terribles et que nous nous sommes demandés bien des fois quelle devait être la limite entre la vérité historique et notre souci de ménager la sensibilité d'enfants qui ne vivent plus, heureusement, l'atmosphère d'il y a trois ans.

Ne pensez-vous pas que nos élèves de 1947 doivent connaître, autrement que par quelquel résumé d'histoire, ce que furent les journées terribles du Vercors, et que nous avons en nous défendre contre ceux qui, pour des raisons que nous connaissons, hélas ! qualifieront toujours de criminelles les luttes de libération, et de saintes les grandes guerres capitalistes.

La discussion au sujet du « Maquis Enfantin » soulève cependant une question psychologique et pédagogique que nous aurons à examiner sans passion, scientifiquement en quelque sorte, si possible.

Nous sommes heureux de nous rencontrer ici avec Ad. Ferrière, qui nous écrit : « J'ai lu, dans votre n° 10, votre note sur l'Instinct Combatif. Vous, qui connaissez la psychanalyse, vous savez que l'enfant doit « abrégier » les instincts d'agression et de défense ; les refouler, c'est aggraver le cas. Dans une collectivité d'enfants, il faut aussi laisser « abrégier », mais sans que les adultes interviennent pour diriger, sanctionner ni interdire) ces jux. »

C'est ce que nous répondions déjà à Mme Blanc, Directrice de l'E. N. de Nantes, qui protestait, en tant que pacifiste et éducatrice, contre la publication du maquis enfantin.

Nous aimerions que, au cours de l'année qui vient, on approfondisse la question en étudiant :

1° Si les jeux d'enfants, pacifistes ou guerriers, ont une importance notable sur le comportement ultérieur des individus et si cette importance n'est pas extraordinairement minime par rapport à l'influence du milieu dans lequel vit l'enfant et se forme le comportement adulte.

Faites appel à vos souvenirs, poursuivez des enquêtes. Envoyez-nous le résultat de vos recherches. S'il résulte de nos prospections, que les jeux d'enfants ont une importance dominante, nous réglerons en conséquence notre comportement. Dans le cas contraire, nous ne prendrons plus l'accessoire pour l'essentiel et nous réagirons comme il convient.

2° S'il vaut mieux dépouiller notre enseignement de toutes les scènes parfois scabreuses et crues de la vie du milieu, au risque d'émasculer notre éducation ; ou bien, si nous ne devons pas redouter la vie, persuadés que nous serons que le milieu moral, l'affirmation de l'individu, le travail moralisateur dominant puissamment le processus vital des individus.

C'est une question que nous avons à examiner tout spécialement parce que la vie qui pénètre dans nos classes par nos techniques n'est pas toujours quète et neutre et que nous devons savoir quelle attitude pédagogique adopter.

Ce sera l'œuvre des prochains mois.

Pour les Conférences Pédagogiques : L'Enseignement de la Lecture

Nous ne pouvons que féliciter l'administration pédagogique française de susciter à la base, par les Conférences Pédagogiques, des discussions profondes entre gens du métier sur les problèmes essentiels de notre éducation : l'an dernier la rédaction, cette année la lecture.

La tribune est ouverte dans les diverses revues pédagogiques et on attend, certes, que nous donnions notre point de vue pour guider les nombreux camarades qui ont des rapports à faire ou des interventions à préparer.

**

On essaiera d'axer la discussion sur le dilemme : **LECTURE SYNTHETIQUE** ou **LECTURE GLOBALE**.

Là n'est pas du tout le vrai problème. Contrairement à ce que croient parfois ceux qui n'ont pas encore compris le sens profond de nos innovations, nous ne risquons pas de prendre brutalement position : n'a-t-on pas constaté avec malignité parfois que l'enfant de l'Ecole Maternelle ou de la classe enfantine, qui compose à l'imprimerie le texte réali-sé et lu globalement, le reconstitue synthétiquement, lettre à lettre ou syllabe par syllabe. Comme si la maman faisait interdiction à l'enfant de répéter les alliances de sons qu'il a découvertes et si elle ne l'aidait pas à grouper ces sons pour obtenir le langage expressif, motivé et utile.

Il ne s'agit pas de savoir si nous faisons du globalisme ou du synthétisme, ou quel-que autre isme. Ce sont là barbarismes d'écoles que nous dépassons sans cesse, parce que la vie les dépasse.

« Faire briller le soleil », disions-nous dans notre dernier article. Quand le miracle de vie se réalise, chacun s'accroche aux procédés et aux techniques selon ses tendances et ses possibilités : il est des élèves qui seront toujours rebelles au synthétisme, d'autre pour lesquels celui-ci prendra parfois allure d'une démarche essentielle de l'esprit.

Seulement, nous sommes contre la leçon, et les méthodes traditionnelles de lecture ne savent partir que de la leçon, ce qui les condamne d'avance au regard de la vie qui, seule, fait briller le soleil.

La méthode globale, même scolastique, basée sur les principes Decroly, permet d'accrocher par instant du moins cette vie, de susciter des éclaircies. Et pour ces avantages, nous la condamnons donc moins radicalement.

Si donc vous êtes amenés à établir un parallèle entre ces deux méthodes, ne le faites qu'avec réserve, en vous référant à cette valeur de vie et de besoins fonction-nels des enfants.

**

Si ce n'est ni la méthode synthétique traditionnelle, ni la méthode globale aujour-d'hui si connue, qu'est donc notre méthode, quels en sont les principes et les résultats ?

Nous rendons possible pour l'apprentissage de la lecture le processus naturel qui assure depuis toujours, avec un si total succès, l'apprentissage de la langue parlée selon la tradition maternelle : C'est en parlant que l'enfant apprend à parler ; c'est en écrivant et en lisant que l'enfant apprend à écrire et à lire, par l'exercice vivant, motivé et voulu. Nous avons suscité la motivation et le désir de perfection par l'imprimerie, le journal, la correspondance interscolaire.

Le prochain n° de L'EDUCATEUR sera entièrement consacré au compte-rendu de l'apprentissage naturel de l'écriture et de la lecture par un enfant non soumis aux méthodes traditionnelles.

Vous pouvez lire aussi, à ce sujet :

- B.E.N.P. Ns 1 : La Technique Freinet.
 2 : La grammaire française en 4 pages.
 3 : Plus de leçons.
 7 : Lecture globale idéale.
 25 : Le texte libre.
 et mon livre : L'Ecole Moderne Française.

**

Je sais ; on vous dira alors : Il se peut que la méthode soit plus naturelle et, en définitive, aussi sûre. Mais est-ce que vos enfants sauront lire aussi vite que selon la méthode traditionnelle, c'est-à-dire au bout de six mois ou un an.

Nous sommes loin de pouvoir l'assurer, et on inscrit habituellement cette impuissance au passif de la lecture globale.

C'est que nous ne parlons pas la même langue. L'Ecole traditionnelle se vante d'avoir appris la lecture à ses enfants quand ceux-ci sont capables de prononcer les sons exprimés par les mots qui leur sont soumis. Mais ces enfants ne comprennent pas du tout ni les mots ni les phrases ainsi lus. Ils ne font d'ailleurs aucun effort pour comprendre, puisqu'on a systématiquement séparé la lecture de la compréhension.

On devrait dire : au bout de six mois de méthode traditionnelle les enfants savent prononcer mots et phrases. Nous, nous ne voulons point séparer ces étapes : lecture et compréhension. **NOS ENFANTS LISENT D'ABORD LES MOTS ET LES PHRASES QU'ILS COMPRENNENT.** Cette acquisition est, certes, moins rapide. L'Ecole traditionnelle la rate presque radicalement. Il y a là incontestable supériorité de nos méthodes.

Seulement, il faudra certes que les Inspecteurs s'habituent à **CONTROLLER NON LA PRONONCIATION DES MOTS ET DES PHRASES, MAIS LA COMPRÉHENSION VIVANTE DES MOTS QU'ON LIT.**

Alors, nous ne formerons plus des perroquets, mais des hommes capables de mettre au service de la vie les techniques dont l'Ecole leur aura donné la merveilleuse compréhension.

On tente d'éloigner les éducateurs de nos techniques en leur disant : « Ces méthodes sont d'un emploi difficile; elles supposent un surcroît de travail pour les maîtres déjà surchargés; elles nécessitent un matériel coûteux. »

Rien ne fatigue plus que d'être attelé à une besogne de forçat ou de garde-chiourme; il n'y a pas de pire situation que celle de « l'homme en proie aux enfants », qui se donne à sa tâche sans but humain et sans enthousiasme. Ah ! parlez-nous des méthodes faciles et simples !...

Retrouvez la vie et le soleil, vous m'en direz des nouvelles ! C. FREINET.

VIVARIUM DE PARIS

Cent vingt cinq camarades ont demandé à être correspondants du Vivarium de Paris. Il est recommandé expressément à ces camarades de se conformer strictement aux directives qui paraissent dans *L'Educateur*, à savoir :

1° Capturer des animaux ou insectes non venimeux et les envoyer vivants dans des boîtes métalliques ou en bois hermétiquement fermées et possédant une lunette grillagée pour l'aération.

2° Faire l'envoi en franchise après accord avec le Receveur des Postes, Libeller ainsi l'adresse :

M. le Ministre de l'Education Nationale
 Vivarium du Museum d'Histoire Naturelle
 57, rue Cuvier Paris-5^e

Indiquer nom et adresse de l'expéditeur avec la mention « Animaux non venimeux ».

3° Signaler au responsable de la Commission 24 (Guillard, à Villard-Bonnot (Isère), toutes difficultés rencontrées.

La carte de correspondant ne sera attribuée

qu'après quelques envois qui auront donné satisfaction.

Nous publierons prochainement la liste des documents ou les compensations accordées en échange par le Vivarium.

Soignez vos emballages, qui vous seront retournés par le directeur.

COURS DE VACANCES

La Section romande de la Société suisse en faveur des arriérés, organise, cet été (du 29 juillet au 7 août), au Horzberg (A.S.P., sur Aarau), un cours de perfectionnement pour maîtres d'arriérés et pour moniteurs s'occupant d'enfants d'après-guerre. La partie pédagogique est placée sous la direction d'Alice Descœudres. La vie morale, affective et sociale des enfants sera traitée par plusieurs spécialistes.

Inscriptions au cours : 10 fr. suisses. Pension, 5 fr. par jour, pour les Suisses ; 4 fr. pour étrangers à change déprécié.